



J'ai 48 ans. Il m'en reste environ trente pour me réaliser, m'intéresser à tout ce que je n'ai pas encore fait.

F Et puis deux Pajak artistes, c'est beaucoup, non?

LL Oui, mais quand je parle d'affranchissement, ce n'est pas par rapport à Frédéric, qui m'a toujours encouragée. Je ne l'ai pas attendu pour me dévaloriser. Ce manque de confiance en soi, c'est assez féminin, non?

F On dit que les couples d'artistes sont fragiles parce qu'il y a conflit d'ego. C'est vrai?

LL Un couple d'artistes, c'est d'abord un couple comme un autre. Frédéric est l'amour de ma vie. Si j'avais pu, j'aurais appelé notre fille née tout de suite après notre rencontre: Fruit de la Passion! Il n'y a pas de rivalité entre nous mais de l'émulation. On se promène ensemble, on dessine ensemble, on se montre ce qu'on fait. Il nous arrive parfois de penser, en voyant nos dessins respectifs: «Tiens, j'aurais voulu faire ce dessin...» Nous portons chacun un regard professionnel sur ce que fait l'autre, c'est très précieux. Je ne pourrais pas vivre avec quelqu'un dont je n'aime pas l'œuvre.

F Vous êtes très fusionnels.

LL Oui, et très différents. Récemment on nous a demandé de dessiner notre couple: je nous ai représentés se touchant, mais dos à dos, les doigts pointés en revolver comme James Bond pour exprimer une sorte de duo-duel, dont les armes seraient les mains, des mains revolver qui tirent de l'encre et des fusains. Lui nous a dessinés côte à côte à la montagne, regardant dans la même direction.

DOUBLE FACE

Lea Lund et Frédéric Pajak se sont mis en scène dans *L'étrange beauté du monde*, un livre écrit par lui et dessiné par elle. «Nous n'avons pas d'atelier, alors on travaille sur des petits formats.» Si le duo forme un couple fusionnel, il n'en est pas moins ouvert et nourri par d'autres artistes, dont certains sont des amis.



F Vos derniers dessins sont des encres plutôt abstraites. De vos débuts, quand vous faisiez des robes en papier mâché, à aujourd'hui, quelle évolution!

LL C'était un peu la période mamie bricole – je n'aime pas cette expression – mais j'aime toujours ces robes oniriques, que j'ai faites parce que ma fille m'avait offert un livre sur le papier mâché. Certaines de mes grandes pièces seront d'ailleurs exposées à la Villa Bernasconi, à Genève. Quand Manon a commencé à s'éloigner, j'ai repris le dessin que je pratiquais dès l'âge de 12 ans. Et puis, petit à petit, j'ai fait d'autres choses, comme *Le musée de Lea Lund*, où j'ai modelé en argile et en miniature 120 sculptures, de la préhistoire à la période contemporaine, que j'aimais. Je n'ai de préjugés ni dans la technique utilisée, ni dans la couleur, ni dans le format. Récemment, j'ai eu envie de me tourner vers un univers artistique plus abstrait et intériorisé, d'où ces encres.

F Maintenant que Lea Lund a fait oublier Pascale Pajak, comment voyez-vous l'avenir?

LL J'ai 48 ans. Il m'en reste environ trente pour me réaliser, m'intéresser à tout ce que je n'ai pas encore fait. Je crois qu'il y a deux milieux dans la vie d'une femme: le premier vers 35 ans, quand elle est dans l'âge adulte, le second vers la cinquantaine, lorsqu'elle quitte la période fertile. Les rides ne me font pas peur. La santé m'importe, mais je ne m'interdis rien non plus. Sans être coquette, je prends soin de mon corps. J'ai curieusement hérité cela de mon père qui me racontait souvent que les matins d'hiver, il se roulait dans la neige, puis se massait les jambes avec du kirsch. Moi, c'est avec des huiles essentielles!

F Le catalogue des encres s'intitule «Croire c'est douter». Une devise?

LL Oui, je ne suis jamais sûre de rien. Je suis l'experte des grandes déclarations que je démens le lendemain. J'ai besoin de douter pour créer, besoin de m'ennuyer pour laisser venir les choses, les faire émerger.

F Pourrait-il y avoir d'autres Lea Lund dans votre vie?

LL Non... bien que... peut-être, au fond, oui, pourquoi pas? Mais alors ce sera un choix plus fantaisiste genre Lola Loca. Parce qu'il y a un rêve que je caresse: tirer mes dernières cartouches dans un pays latin, gai et chaud, où je pourrai danser jusqu'à ce que je glisse dans un cercueil en sucre rose!

EXPOSITIONS LEA LUND

«L'étrange beauté du monde», Villa Bernasconi, Genève, du 22 nov. 2008 au 11 janv. 2009. Tél. 022 794 73 03. www.lancy.ch/villabernasconi
Espace Saint-François, Lausanne du 29 nov. au 20 déc.